

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-460-Il-pleut-ou-il-fait.html>



I.D n° 460 : Il pleut ou il fait beau

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 25 juillet 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Assurément, si j'avais eu plus tôt connaissance de ce poème, aussi long que son long titre : *Il pleut ou il fait beau tout le temps au début*, augmenté pour le plaisir du sous-titre (*le pôle qu'elle nie*), écrit en vers *arithmonymes*, c'est-à-dire en vers réguliers composés de onze mots, il aurait figuré dans la dernière livraison de *Décharge* 158 (de juin 2013), où je pointe l'intérêt renouvelé des poètes pour les formes fixes, anciennes ou nouvelles. **Stéphane Batsal** m'aurait apporté un éclairant exemple supplémentaire :

Dehors brume enveloppe le sommet des gratte-ciels,

c'est la nuit

palmiers en berne, militaires en carton plat juste avant la

pluie.

Un papier s'envole, je le poursuis discrètement,

confondant aux murs

ma silhouette en gabardine mastic, vers des marigots

où sommeillent alligators,

gros crocos sans paupières, le papier se colle sur terre

gorgée,

un grain le chasse derrière la végétation basse et une

gueule

horrible en mare l'absorbe, croc ! ça ne mâche même

pas !

Je pense à ma main : bras m'était sorti de poche

pour attraper. Où est ma pince sans mitaine je me dis,

je ne vois qu'un tour dépenaillé, un trou sombre frangé

en bout de manche usée de mon vieil imper peu

étanche,

cercle noir où festons juste éveillés hors du lit

s'épanchent.

A peine le temps de les voir apparaître que doigts

enfouissent

leur apparence en poche et l'inconnu passe en mode

invisible.

Ce poème, - n'est-ce roman en vers plutôt, qu'il faudrait écrire ? - reste pour l'heure inédit. Quant à l'auteur, autant que son texte, il échappe aux catégories préétablies, s'y efforce, essayant selon ses dires *de ne pas devenir poète et après avoir essayé de ne pas devenir plasticien et puis ne pas devenir vidéaste*. On mesurera le degré de ses réussites en ces diverses tentatives de fuite en consultant son [blog](#) .

Il m'apparaît cependant, pour volontairement m'en tenir au domaine qui ici nous intéresse, que le présente tentative de Stéphane Batsal, cette narration en vers mesurés et à mots comptés, s'inscrit dans le champ le plus éruptif de la poésie actuelle, dans la proximité avouée d'Ivar Ch'Vavar et de Charles Pennequin, - champ où il faisait une première fois irruption en 1994, *Pas très loin de chez vous non plus (Polder nÂ° 77)*, avant de *prendre ses distances*. *Perdu de vue*, écrit Jacmo pour tout commentaire, quand il s'agira, quelque années plus tard, de présenter ce météore dans l'anthologie récapitulative *Polder 2ème génération*. Me reporter à l'opuscule de l'époque (dessin de couverture : Thomas Foucher) ou à son préfacier et ami : Patrick Le Guen, - qui avoue ne sortir que pour la circonstance de son domaine de prédilection : l'astrologie (!), - n'offre pas davantage de prises. C'est bien le texte lui-même, *entre la vie et l'âme*, qui fournit encore le plus d'indications sur Stéphane Batsal et sa démarche d'alors :

Travaillant

A éveiller

Ma primitivité pour atteindre La

Au cachot

Avec mon fouet

Les mains à travers les déchirures

Illuminantes

Et toutes ces décisions hantées

Avant d'abandonner sans cesse

L'étrange choix

Comme collé aux pattes de l'araignée

(*Arrastre* - *en espagnol, note de l'auteur

– poème final de *Pas très loin de chez vous non plus*

de **Stéphane Batsal** - *polder* n° 77)

Repères : **Stéphane Batsal** sera au sommaire de *Décharge* 159 (à paraître en septembre 2013), où seront publiés des extraits significatifs de *Il pleut ou il fait beau tout le temps au début*.

Blog de Stéphane Batsal : http://batsal.blogs.com/st_batsal_ebook/

Décharge 158 : les *Ruminations* de Claude Vercey : *Pour la forme* (sur le retour des formes fixes). Contributions de Guillaume Decourt, Yannick Torlini, Jacques Morin, Ivar Ch'Vavar. Le n° : 6 Euros. Voir aussi l'onglet [abonnement](#) .